

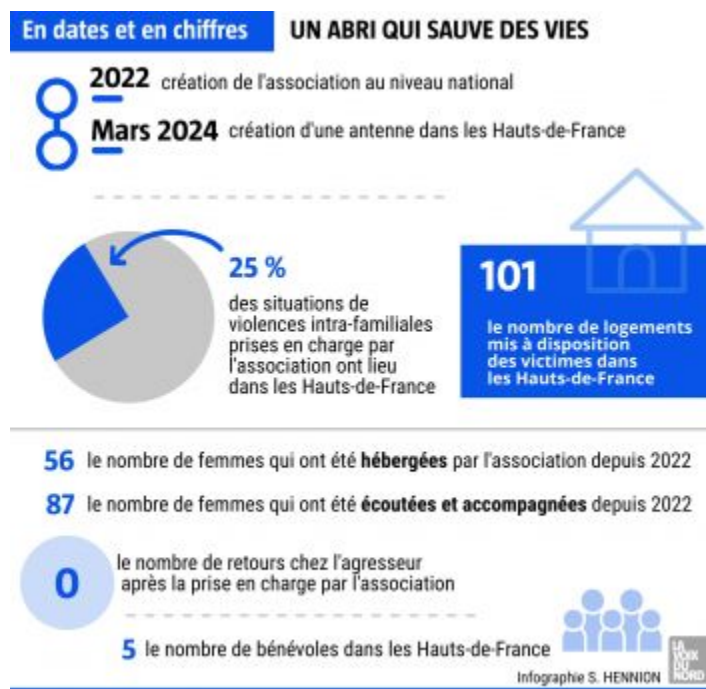
26MARCQ Dimanche 24 novembre Page:18/19

LOCALE

24/11/2024

Un abri qui sauve des vies, un refuge pour des femmes victimes de violences

par Emma Madaniemadani@lavoixdunord.fr



Ce 25 novembre est la Journée de la lutte contre les violences faites aux femmes. L'association Un abri qui sauve des vies permet aux femmes victimes de violences de trouver un hébergement d'urgence. Rencontre avec Laura, une « abritante », qui ouvre les portes de son appartement lillois depuis deux ans.

Lille. « On ne peut pas attendre que le gouvernement fasse plus, c'est urgent, il y a des femmes qui meurent. » Laura ouvre depuis deux ans son appartement aux femmes victimes de violences conjugales et à leurs enfants. Un geste bénévole, encadré par l'association Un abri qui sauve des vies. « J'ai moi-même vécu de la violence un jour, j'étais en colère et je savais qu'un jour j'allais aider », raconte la Lilloise.

En deux ans, elle a tendu la main à cinq femmes. « Je prête une chambre ou le salon de mon appartement, selon leurs besoins. Rapidement, je leur laisse le double des clés et je leur fais de la place dans mon frigo et mes placards. » L'abritante poursuit son quotidien, normalement, tandis que l'abritée, elle, peut reprendre sa vie en main, tout en se sentant en sécurité. « Ces femmes sont autonomes, je ne suis pas là pour les infantiliser », explique Laura. Un moyen de leur rendre leur statut de femme adulte, « que certaines ont perdu, ou oublié ».

Se confier

pour la première fois

Une collocation comme celle-là peut durer quelques semaines ou quelques mois, « le temps qu'elles ont besoin », précise Laura. « L'une d'entre elles a été surprise de ma vie alors que je la trouve vraiment banale.

Je me suis rendu compte qu'elles ont besoin d'un retour à la réalité, avec des choses simples dans un cadre sain. » L'abritante partage des moments de vie et crée du lien avec ces femmes. « Je pense à une en particulier, on est devenues amies », sourit Laura. C'est aussi, pour certaines, le moment de confier ce qu'elles ont vécu pour la première fois. « On ne s'imagine pas que ça peut se passer », confie la bénévoles.

Des situations d'extrême violence que la bénévoles aimerait prévenir : « Dès l'instant où il y a une notion d'humiliation, c'est de la violence. Certains comportements ont tendance à être banalisés au sein de notre société. Si ça arrive, il faut être pédagogue et expliquer que ça ne passe pas. Par contre, si on prend une gifle, on n'explique pas, on s'en va. On ne fait pas de pédagogie avec un homme violent. »

Cette violence, Laura a conscience qu'elle peut en être une victime collatérale. « Je ne suis pas à l'abri qu'un conjoint violent arrive chez moi. Ou qu'une femme, à qui j'ai prêté mes clés, soit malintentionnée. Mais vu la cause que ça sert, le jeu en vaut la chandelle. » Avant d'ajouter : « Je le fais pour redonner leur place aux femmes dans l'espace public. Si les femmes n'œuvrent pas pour les femmes, personne ne va le faire. Encore moins l'État ou les hommes. »

Plus qu'un engagement, Laura appelle à la prise de position avec un acte qu'elle considère comme féministe et dont elle est fière.

« En partant de chez moi, ces femmes m'ont toutes dit qu'une fois guéries, elles tendraient la main à leur tour. »

Numéro d'urgence de l'association :
09 77 42 59 20.

Elles ont besoin d'un retour à la réalité, avec des choses simples dans un cadre sain.

La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)